

qui alloit aux champs dès le matin ; ce qui étoit vrai. Le laboureur s'en alloit chantant ce Romance :

LIVRE V.
CHAP. IX.

*Vous y faites mal vos orges ,
François à Roncevaux.*

Sancho , dit Don Quichotte , je meure , s'il nous arrive rien de bon de toute cette nuit : entens tu ce que chante ce drôle ? Oüi , j'entens fort bien , répondit Sancho : mais qu'est-ce que cela fait , c'est tout comme s'il avoit chanté , Apelles Robinette. Le laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux , & Don Quichotte lui dit : Bon jour , mon ami , ne sçauriez-vous m'apprendre où est ici le Palais de la Princesse Dulcinée ? Monsieur , répondit le laboureur , je ne suis pas de ce pays-ci ? & il y a peu de tems que je suis dans le village , où je fers un riche laboureur. * Mais voilà tout vis-à-vis de vous la maison du Curé & du Sacristain de la Paroisse , l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette Princesse , parce qu'ils ont une liste de tous les habitans du Toboso : je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune Princesse , mais je puis me tromper ; il y a quantité de Dames , & chacune peut-être Princesse chez elle. Celle que je demande demeure fans doute parmi celles-là , dit Don Quichotte. Cela peut bien être , répondit le laboureur. Adieu , Monsieur , ajou-

LIVRE V.
CHAP. IX.

ta-t-il, voilà le jour qui s'en va venir, & il toucha en même tems ses mules. Sancho s'aperçut que son Maître n'étoit pas trop content de cette réponse, & le voyant embarrassé : Monsieur, lui dit-il, voici tantôt le jour, & il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la rue : si vous m'en croyez, nous fortirons de la Ville, & nous nous retirerons dans quelque bois ici proche, & quand le jour sera venu, je reviendrai ici, où je chercherai de coin en coin, & de porte en porte le Palais de votre Maîtresse ; & par ma foi, je ferai bien maudit si je ne le trouve ; puis quand je l'aurai trouvé, j'irai dire à sa Grandeur, que vous êtes ici près, & que vous la priez bien humblement que vous puissiez avoir l'honneur de la voir, sans faire de tort à son honneur. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, tu viens de dire mille sentences en trois paroles, & je m'en vais suivre ton conseil : allons, mon fils, allons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert, & tu viendras faire ton Ambassade à cette Reine de la beauté, de qui la discrétion & la courtoisie me font espérer des faveurs miraculeuses. Sancho brûloit d'envie de faire sortir son Maître du village, tant il avoit peur qu'il découvrit la fourberie de la réponse qu'il lui avoit autrefois portée à la montagne noire, de la part de Dulcinée. Il commença donc à marcher le premier, & au bout d'une de

mie lieue ayant rencontré un bois, Don Quichotte s'y cacha, pendant que son Ecuyer revint faire son ambassade.

LIVRE V.
CHAP. X.

CHAPITRE X.

Comment l'industrieux Sancho trouva moyens d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres évenemens ridicules & véritables.

DON QUICHOTTE s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aller aussi-tôt à la Ville, & de n'en point revenir sans qu'il eût parlé à sa Dame, & qu'après l'avoir suppliée de trouver bon que le Chevalier esclave de sa beauté se présentât devant sa Grandeur, & vint recevoir ses ordres, afin de pouvoir esperer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission; & promit de lui rapporter une réponse aussi bonne que la première fois. Va donc, mon fils, répartit Don Quichotte, & prens garde de ne te pas troubler, quand tu approcheras de cette éclatante lumière du Soleil de sa beauté. Heureux Ecuyer, heureux sur tous les Ecuyers du monde! toi qui es choisi pour voir tout ce que la Terre a de trésors renfermez en une personne, n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta mé-

LIVRE V.
CHAP. X.

moire de quelle manière tu feras reçu de ma Dame; si elle aura changé de couleur, & si elle n'aura point quelque émotion quand tu lui parleras de moi; si elle n'est point inquiète ou chagrine; & si tu la trouves debout, observe si elle ne se mettra point tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, & si elle ne répétera point deux ou trois fois sa réponse; observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions & tous ses mouvemens, & en m'en faisant une peinture naïve, je pénétrerai les secrets de son cœur, & je sçaurai tout ce qu'il m'importe de sçavoir sur le sujet de mon amour; car il faut que tu sçaches, ami Sancho, si tu ne le sçais pas, qu'en matière d'amour les Amans connoissent par les mouvemens extérieurs tout ce qui se passe dans le cœur de la personne aimée. Va! cher ami, le sort te donne une meilleure aventure que la mienne, & puisses-tu avoir un succès plus heureux que celui que je crains, & que j'attens dans cette triste solitude: J'irai & reviendrai promptement, répondit Sancho, remettez-vous seulement de vos frayeurs; je m'imagine à vous voir que vous avez le cœur bien ferré; allons, Monsieur, allons, courage, contre fortune bon cœur; il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voye sa tête à ses pieds. Si je n'ai pas trouvé le Palais de Madame Dulcinée cette nuit, je le trouverai à cette heure qu'il est jour, & quand je l'aurai une fois

trouvé, laissez-moi faire. Va donc, mon enfant, va, dit Don Quichotte, & Dieu te veuille faire réussir aussi heureusement pour ce qui me regarde, comme tu es heureux toi-même à trouver des proverbes sur toutes fortes de matières. Ces paroles achevées, Sancho tourna les épaules, & piqua le grifon. Don Quichotte demeura à cheval, se délassant sur les étriers, languissamment appuyé sur sa lance, & l'esprit tout plein d'imaginations tristes & confuses. Sancho Pança n'étoit pas moins confus que son maître, car il ne sçavoit que faire pour le contenter sur le sujet de son ambassade : mais à peine eut-il passé le bois, que voyant qu'il ne pouvoit être apperçu de Don Quichotte, il mit pied à terre, & s'asseyant au pied d'un arbre, il commença à se parler à soi-même de cette sorte : Sçachons un peu, Sancho, où va maintenant votre Seigneurie ? Allez-vous chercher quelque âne que vous ayez égaré ? Vraiment nenni, ce n'est point cela ; & qu'allez-vous donc chercher ? Une Princesse seulement, & une Princesse qui est plus belle, elle toute seule, que le Soleil & la Lune ensemble : & où pensez-vous trouver ce que vous venez de dire, Sancho ? Où ? Dans la grande Ville du Toboso. Bon vraiment ; & de quelle part l'allez-vous chercher ? De la part du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, celui qui défait les torts & griefs, donne à manger à ceux qui

LIVRE V.
CHAP. X.

ont soif, & à boire à ceux qui ont faim. Voilà qui va bien, Sancho mon ami, & sçavez-vous la maison? Pas autrement; mais mon Maître dit que c'est un grand Château ou un Palais Royal. Et avez-vous quelquefois vû cette Dame? Ni moi, ni mon Maître ne l'avons jamais vûe. Par votre foi, Sancho, si ceux du Toboso sçavoient que vous êtes là pour enlever leurs Dames, qu'ils pussent vous frotter les épaules avec de l'huile de coteret, sans qu'il vous demeurât une côte saine, croyez-vous qu'ils feroient tant mal? Ils n'auroient peut-être pas tout le tort; mais s'ils sçavoient que je suis Ambassadeur, & que je ne fais rien de ma tête, je ne crois pas qu'ils en voulussent user si librement. Ne vous y fiez pas trop, mon pauvre Sancho, les gens de la Manche n'entendent point raillerie, & il ne fait nullement bon s'y frotter. Vive Dieu, s'ils vous sentent une fois, vous n'aurez pas besogne faite, vous n'avez qu'à vous bien tenir, & à songer à remuer les jambes. Hé! misérable, à qui te joues-tu donc, & qui diable est-ce qui t'amène ici? Qu'est-ce que je vais chercher? à me faire rouer de coups pour le plaisir des autres? *Abrenuntio, abrenuntio*; c'est le diable qui me tente, & qui me voudroit déjà voir les côtes rompues. Sancho, s'étant entretenu de la sorte, songea quelque tems en lui-même, & puis il reprit ainsi: Mais ne dit-on pas qu'il y a remède à tout,

fors à la mort ? Il ne faut donc point se désespérer, ni jeter le manche après la cognée. J'ai remarqué en mille occasions, que mon Maître est un fou à renfermer, & franchement je ne pense pas lui en devoir guère de reste : ne faut-il pas que je sois aussi fou que lui, puisque je m'amuse à le suivre ? car le proverbe dit : Dis-moi qui tu fréquentes, & je dirai qui tu es. Mais enfin étant donc fou comme il est, & d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre, des moulins pour des géants, des mules pour des dromadaires, & des troupeaux de moutons pour des armées, & mille autres choses pareilles, il ne sera pas difficile de lui faire croire que la première paysane que je trouverai ici autour, est la Dame Dulcinée. S'il ne me veut pas croire, j'en jurerai ; s'il jure que non ; je jurerai encore plus fort que lui ; s'il s'obstine, & moi de même, & par ma foi je m'opiniâtrerai jusqu'au bout, sans jamais démordre : au moins ferai-je en sorte à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voyant le peu de satisfaction qu'il en tire ; & peut-être même croira-t-il, & j'en jurerois, que quelque Enchanteur de ceux qu'il dit qui lui en veulent, aura changé sa Dulcinée en paysane pour le faire enrager.

Avec cette pensée, Sancho se trouva l'esprit en repos, & crut qu'il se tireroit absolument d'affaire. Il s'arrêta-là jusques vers

LIVRE V.
CHAP. X.

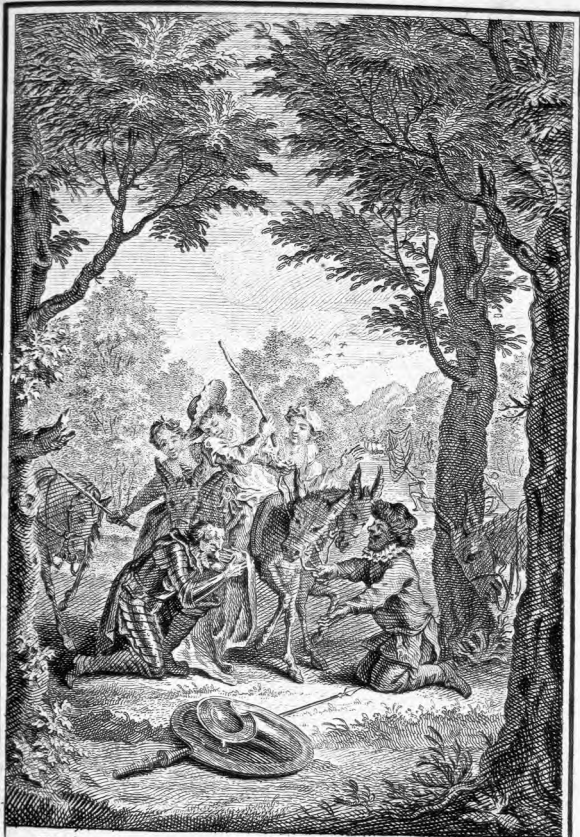
le soir pour amuser encore mieux Don Quichotte, & tout lui succeda si heureusement, que lorsqu'il voulut monter sur son âne, il vit venir de devers le Toboso trois payfannes à cheval, apparemment sur des ânes, comme étant la monture ordinaire des villageoises. Il ne les vit pas plutôt paroître, qu'il alla au grand trot chercher Don Quichotte, qui étoit encore dans la même posture où il l'avoit laissé, soupirant, faisant des lamentations amoureuses & pitoyables. Hé bien, mon ami, qu'y a-t-il de nouveau, lui dit Don Quichotte? faut-il marquer ce jour avec une pierre blanche, ou d'une pierre noire? Il faut le marquer avec une pierre rouge, répondit Sancho, comme les écriteaux qu'on veut qui soient lûs de tout le monde. Tu m'apportes donc de bonnes nouvelles, mon enfant, dit Don Quichotte? Si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Roffinante devers la plaine, pour aller au-devant de Madame Dulcineé, qui vous vient voir avec deux de ses Demoiselles. Péré éternel! qu'est-ce que tu dis-là, Sancho, répartit Don Quichotte? dis-tu vrai, mon cher ami? ne m'abuse point je te prie, & ne songe pas à me donner de fausses joyes pour charmer mes ennuis. Et que gagnerai-je à vous tromper, repliqua Sancho, quand vous êtes sur le point de découvrir la vérité? avancez seulement, & vous verrez venir la Princesse vêtue & pa-

rée comme il lui appartient. Elle & ses Demoiselles ne sont qu'or & azur, ce ne sont que colliers de perles, des diamans, des rubis, & des étoffes toutes d'or & d'argent, que je ne sçai comment diable elles peuvent porter tout cela; leurs cheveux tombent sur leurs épaules à grosses boucles, & on diroit que ce sont les rayons du Soleil, dont le vent se joue; enfin vous les allez voir dans un moment toutes trois, montées sur des cananées grasses à lard, & qui valent leur pésant d'or. Il faut dire des haquenées, Sancho, dit Don Quichotte. Si Dulcinée t'entendoit parler de la forte, elle ne nous prendroit pas pour ce que nous sommes. La différence n'est pas si grande, répondit Sancho, mais enfin je n'ai jamais vû des Dames si galantes, & particulièrement Madame Dulcinée; par ma foi si elle ne raviroit un Mahometan. Allons, mon cher Sancho, allons, dit Don Quichotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle si bonne & si peu attendue, toutes les dépouilles de la première aventure qui se présentera: & si cela ne te contente, je te promets les poulains de mes trois jumens, que tu sçais qui sont prêtes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hazard, répondit Sancho car il n'est pas trop sûr que les premières dépouilles soient bonnes. En disant cela, ils commençoient d'entrer dans la plaine, & ils virent les trois payfanes assez pro-

LIVRE V.
CHAP. X.

ches d'eux. Don Quichotte jetta les yeux sur le chemin du Toboso, & comme il n'y vit que ces trois créatures, il commença à se troubler, & demanda à Sancho s'il avoit laissé la Princesse hors de la Ville. Comment hors de la Ville, répondit Sancho? Avez-vous les yeux derrière la tête, que vous ne voyez point que c'est elle qui vient-là plus resplendissante que le Soleil d'Été? Je ne vois rien, Sancho, dit Don Quichotte, que trois payfanes montées sur des ânes. Dieu me soit en aide, répartit Sancho, comment est-il possible que vous preniez pour des ânes trois haquenées plus blanches que neige! Ma foi, on diroit que vous ne voyez goutte, ou que vous êtes encore enchanté. En vérité, Sancho mon ami, dit Don Quichotte, tu ne vois pas plus clair que moi, pour ce coup. Ce sont des ânes, ou des ânesses, que je ne mente, aussi assurément que je suis Don Quichotte, & que tu es Sancho Pança, au moins il me le semble ainsi, & j'en jurerois. Allez, allez. Monsieur, vous vous moquez, dit Sancho, ouvrez seulement les yeux, & venez faire la révérence à la Princesse que voilà tout proche de nous. En disant cela, il s'avança lui-même du côté des payfanes, & descendant de son grison, il arrêta un des ânes par le licou, puis se jettant à genoux: O! Princesse, s'écria-t-il, Reine & Duchesse de la beauté, que votre Hautesse reçoive en grace ce che-

Sujet de la
figure.



*Don Quichotte trompé par Sancho prend une Paysanne
pour Dulcinée.*





Johannst. Sc.

tif Chevalier, son esclave, qui est là froid comme un marbre, sans force & sans poux, tant il est étourdi de se voir devant votre magnifique présence. Je suis Sancho Pança, son Ecuyer, à votre service, & lui, c'est le misérable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement, le Chevalier de la Triste-figure. L'amoureux Chevalier étoit à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faisoit cette harangue; & voyant que celle qu'il traitoit de Princesse n'étoit qu'une paysane grossière avec un visage boursoufflé & le nez camard, il étoit dans une telle confusion, qu'il n'osoit ouvrir la bouche. Les villageoises étoient aussi tout étonnées de voir à genoux ces deux hommes si différens des autres, qui les empêchoient de passer: mais celle que Sancho avoit arrêtée, prenant la parole: Messieurs, dit-elle, avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque chose pour nous arrêter? passez votre chemin, & nous laissez aller; car nous avons hâte. O grande Princesse, répondit Sancho, Dame universelle du Toboso, comment votre cœur magnanime ne s'amollit-il point, voyant aux pieds de votre sublime présence la colonne & l'arc-boutant de la Chevalerie errante? Oui-da, oui-da, je t'en pons, dit une des paysanes, voyez un peu comme les Messieurs se moquent des filles de village; comme si nous n'avions pas le nez au milieu du

LIVRE V.
CHAP. X.

visage, aussi-bien que les autres : à d'autres, Messieurs, à d'autres, ceux-là font pris ; poussez votre fortune, & nous laissez aller notre chemin. Leve-toi, Sancho, leve-toi, dit tristement Don Quichotte, je voi bien que ma mauvaise fortune n'est point lasse de me persécuter, & qu'il n'y a plus de contentement à espérer pour moi dans le monde. Et toi, Soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des Cieux, miracle de tous les siècles, unique remède de ce cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un enchanteur, ennemi de ma gloire, me poursuive, & voile pour moi seul ton incomparable beauté, sous la forme d'une indigne paysane, ne laisse pas, je te supplie, de me regarder amoureuxment, si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la figure d'un fantôme pour me rendre horrible à tes yeux. Tu vois, adorable Princesse, quelle est ma soumission & mon zèle, & que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laisse pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta véritable beauté. Et oui, ma foi, répartit la paysane, nous sommes venuës ici tout exprès pour entendre des Philosophes. Laissez-nous passer, Messieurs, nous n'avons point de tems à perdre. Sancho se leva en même tems, & lui fit place, ravi dans son cœur d'avoir si heureusement réussi, en la cassade qu'il donnoit à son Maître. A peine la prétendue Dulcinée se vit-elle libre, qu'elle piqua son âne à grands coups
d'aiguil-

d'aiguillon, & le fit courir de toute sa force à travers le pré. Mais le Baudet pressé, & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, alloit à sauts & à bonds, tirant de grandes ruades, & fit tant à la fin qu'il jetta Madame Dulcinée par terre. Ce que voyant l'amoureux Don Quichotte, il courut aussitôt pour la relever, pendant que Sancho remettoit le bât qui avoit tourné sous le ventre de la bête. Le bât racommodé & sanglé, Don Quichotte voulut donc prendre sa Dame enchantée entre ses bras, pour la remettre sur l'âne; mais la belle Dame, se relevant en même tems, & ayant reculé deux ou trois pas pour mieux sauter, mit les mains sur la croupe de sa monture, & d'un saut léger se trouva dans le bât, jambe de çà, & jambe de-là. Comment diable, s'écria lors Sancho, notre Maîtresse est plus légère qu'un faucon. Mort-de-ma-vie, si elle ne feroit leçon à tous les Ecuyers de Cordoue & du Mexique; voyez comme elle fait courir la haquenée sans éperons; & par ma foi, les Demoiselles ne lui en doivent point de reste, tout cela court comme le vent; regardez, Monsieur; ne diroit-on pas que le diable les emporte? Sancho disoit vrai, les Dames fuyoient à toute jambe, & elles courent plus de demie lieue sans tourner la tête. Don Quichotte les suivit des yeux tant qu'il put, & lorsqu'il vit qu'elles ne paroïssent plus: Sancho, dit-il, que

LIVRE V.
CHAP. X.

semble de la malice des Enchanteurs ? Voistu combien ces poltrons m'en veulent, & avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée ? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi, & ne suis-je point un exemple du malheur même ? mais, Sancho, tu ne sçais pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis ; les traîtres ne se sont pas contentez de transformer Dulcinée en une paysane laide & grossière, ce n'étoit pas assez pour leur haine de me la faire voir sous une figure basse & si indigne de sa qualité & de son mérite ; ils lui ont encore ôté ce qui est si propre aux grandes Princeffes, qui sont toujours pleines de fleurs & de parfums, je veux dire, la bonne odeur ; car lorsque je me suis approché de cette excellente Dame pour la mettre sur sa haquenée, pour parler à ta manière ; car pour moi, je l'ai toujours pris pour un âne, j'ai senti, dis-je, une odeur d'ail & d'oignon crud qui m'a fait soulever le cœur. O canaille, s'écria Sancho, Enchanteurs excommuniez, n'aurai-je jamais le plaisir de vous voir tous enfilez dans une même broche, & fumer comme des harengs forets ? Vous en sçavez bien, gens maudits, & vous en faites encore davantage : il vous devoit suffire, Veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma Maîtresse en des yeux de chèvre, & ses cheveux d'argent pur en queues de va-

ches, & finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du baume; au moins nous aurions découvert par-là ce qui étoit caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la vérité, que Madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire, jamais je n'ai vû une plus belle femme, à telles enseignes qu'elle a un signe sur la lèvre du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doigts de long, qui semblent être autant de filets d'or. Suivant le rapport que les signes du visage ont avec ceux du corps, dit Don Quichotte, Dulcinée en doit avoir un semblable sur la cuisse droite; cependant ces poils que tu dis, Sancho, sont bien grands pour un signe, & cela n'est pas ordinaire. Par ma foi, Monsieur, répartit Sancho, ils sont là des merveilles, & ils viennent encore mieux. O! j'en suis bien persuadé, mon ami, dit Don Quichotte; car la nature n'a rien mis en Madame Dulcinée du Toboso, qui ne soit dans la dernière perfection, & aussi ces signes-là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes & lumineuses, qui relevent davantage l'éclat de sa beauté. Mais dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, étoit-ce une selle rase, ou une selle de femme? C'étoit une selle à la génette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un Royaume, tant elle est riche.

LIVRE V.
CHAP. XI.

Et pourquoi n'ai-je rien vû de tout cela, s'écria Don Quichotte? Ah! je l'ai dit, & le dirai toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon matois d'Ecuyer avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la crédulité & l'extravagance de son Maître, & il se réjouissoit dans le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin après plusieurs discours de cette sorte ils remontèrent à cheval, & prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent arriver assez tôt pour se trouver à une Fête solennelle qu'on fait tous lès ans dans cette fameuse Ville: mais il leur arriva tant de choses en chemin & si surprenantes, que je crois faire un grand plaisir au lecteur de les lui apprendre.

CHAPITRE XI.

*De l'étrange aventure du Char des Officiers
de la Mort.*

DON QUICHOTTE étoit dans une mélancolie extrême, considérant le mauvais tour que lui avoient fait les Enchanteurs, en transformant sa Dame en une laide paysane, à quoi il ne trouvoit point de remède. Ces tristes pensées l'occupoient si fort, qu'il en étoit tout hors de lui-même; & il ne s'apercevoit seulement pas que la bride de son

cheval lui étoit échappée, & que Rossinante s'arrêtoit à toute heure pour paître, si Sancho ne l'eût tiré de cet assoupissement. Monsieur, lui dit le fidèle Ecuyer, la tristesse n'est pas pour les bêtes, elle n'est que pour les hommes; mais si les hommes s'y laissent trop aller, ils deviennent bêtes. Remettez vous donc, Monsieur, & reprenez la bride de Rossinante; réveillez-vous, & faites voir que vous êtes Chevalier errant! Hé! que diable est-ce que ceci? sommes nous ici, ou autre part? Je n'ai jamais vû un découragement pareil? ne vaudroit-il pas mieux que le diable eût emporté autant de Dulcinées, qu'il y en a au monde, que non pas qu'un seul Chevalier errant tombât malade? & vous vous laissez aller cependant, comme si tout étoit perdu. Tais-toi, répondit Don Quichotte, tais-toi, & ne proferes point de blasphèmes contre la Princesse Dulcinée, c'est moi qui suis coupable de sa disgrâce; elle ne feroit point malheureuse, si les Enchanteurs ne portoient envie à ma gloire & à mes plaisirs. Par ma foi, répartit Sancho, il est vrai que cela est pitoyable, & je ne sçai pas qui est le cœur de roche qui ne se fondroit en voyant cette pauvre Dame faite comme elle est à cette heure. Tu as raison de parler ainsi, dit Don Quichotte, toi qui as vû sa beauté sans aucun nuage, & dans tout son éclat; car le charme ne te troubloit point la vûe, comme à moi: c'est pour moi

LIVRE V.
CHAP. XI.

seul qu'il est fait, & c'est moi seul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant, Sancho, si je m'en souviens bien, tu m'as fort mal dépeint la beauté de ma Dame: car tu m'as dit qu'elle a les yeux de perles; & les yeux qui paroissent de perles, ne sient pas fort bien aux Dames; pour moi je m'imagine que ceux de Dulcinée doivent être des turquoises ou des émeraudes de vieille roche, & que deux Arcs celestes leur servent de sourcils. Reserve donc les perles pour les dents, & non pour les yeux; car assurément tu t'es trompé, en prenant l'un pour l'autre. Cela peut bien être, répondit Sancho, car j'ai été aussi troublé de sa grande beauté, que vous l'avez pû être de sa laidur. Mais Monsieur, il faut recommander le tout à Dieu, lui qui sçait tout ce qui doit arriver dans ce malheureux monde, où on a tant de peine à trouver quelque chose qui ne soit point mêlé de malice & de trahison. Il n'y a qu'une chose qui me fâche, Monsieur, parmi tout cela; c'est que quand vous aurez vaincu quelque Géant, ou quelque Chevalier, & que vous lui commanderez de s'aller présenter de votre part devant Madame Dulcinée, où diable est-ce que le pauvre Géant ou Chevalier la prendra? Je m'imagine le voir, le benêt, qui s'en va par les ruës du Toboso, la gueule béante, cherchant Madame Dulcinée, qui lui passe six fois devant le nez, sans qu'il la reconnoisse.

Peut-être, Sancho, répondit Don Quichotte, que le charme ne s'étendra pas sur des Géants, ou des Chevaliers vaincus; mais nous en ferons l'expérience sur les deux ou trois premiers que je vaincrai, en leur ordonnant de venir me redire ce qui leur sera arrivé avec elle. Vous avez raison, Monsieur, dit Sancho, je trouve l'invention bonne; & si nous découvrons que la beauté de Madame Dulcinée n'est cachée que pour vous, il faudra dire pour lors que c'est vous qui êtes malheureux, & non pas elle. Mais, Monsieur, tandis que notre Maîtresse se porte bien, qu'avons-nous que faire de nous attrister nous autres? poussons toujours notre fortune du mieux que nous pourrons, en cherchant nos Aventures: le tems remédiera à tout, lui qui est le meilleur médecin du monde, & qui guérit presque toutes sortes de maladies. Don Quichotte alloit répondre quand il apperçut dans le chemin un chariot chargé de tant de différens personnages, qu'il ne put s'empêcher d'y prendre garde. Celui qui servoit de cocher, étoit un démon hideux, & comme le chariot étoit découvert, on voyoit aisément tout ce qui étoit dedans. La première figure qui s'offrit aux yeux de Don Quichotte après le cocher, fut celui de la Mort sous un visage d'homme, & il y avoit auprès d'elle un Ange avec de grandes ailes de diverses couleurs, & de l'autre côté un Empereur avec une cou-

LIVRE V.
CHAP. XI.

ronne qui paroiffoit d'or. Aux pieds de la Mort étoit le Dieu Cupidon avec fon carquois, fon arc & fes flèches, mais fans bandeau. On voyoit enfuite un Chevalier armé de pied en cap, fi ce n'est qu'au lieu de casque, il portoit un chapeau couvert de plumes, & il y avoit outre cela d'autres personnes diversement déguifées. Ce spectacle ayant surpris notre Chevalier, il en fut d'abord étonné: & pour Sancho, il en eut toute la frayeur qu'on peut avoir: mais une prompte joye succeda à la surprise dans l'esprit de Don Quichotte qui ne douta point que ce ne fût une occasion de quelque grande & nouvelle aventure. Dans ce sentiment il s'avance, & résolu de s'exposer à toutes fortes de périls, il se campe au devant du chariot, & d'une voix fière & menaçante, il crie: Charretier, cocher, ou diable, il faut que tu me difes tout-à-l'heure qui tu es, où tu vas, & quelles gens tu menes dans ce chariot, qui a bien plus d'air de la barque de Charon, que d'un chariot ordinaire: Monsieur, répondit doucement le diable en arrêtant son chariot: Nous sommes les Acteurs de la compagnie du mauvais Ange: nous avons ce matin qui est l'Octave de la Fête-Dieu, représenté la tragédie des états de la mort, derrière cette colline que vous voyez-là, & nous la devons encore jouer ce soir dans le village qui est devant nous; & parce qu'il n'y a pas loin, nous n'avons pas voulu

quitter nos habits, pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme représente la Mort, & cet autre un Ange; cette femme, qui est la femme de l'Auteur de la Comédie, est la Reine; en voilà un qui fait le personnage d'un Empereur, & cet autre celui d'un Soldat; & moi je suis le diable à votre service, & un des principaux Acteurs, car c'est moi qui ouvre la scène: si vous avez autre chose à me demander, Monsieur, ne craignez point, je répondrai à tout ponctuellement; comme je suis le diable, il n'y a rien que je ne sçache. Il ne faut point que je mente, répondit Don Quichotte; foi de Chevalier errant, d'abord que j'ai vû le chariot, j'aurois juré que c'étoit une grande aventure qui s'offroit; & je vois bien maintenant qu'il ne faut jamais se fier aux apparences, si l'on ne veut être trompé. Allez, mes amis, allez en paix célébrer votre Fête, & si je vous suis utile à quelque chose, croyez que je suis à vous de tout mon cœur; toute ma vie j'ai aimé la comédie & les masques, & dès ma tendre jeunesse, ça toujours été ma passion. Comme ils en étoient là; il arriva un des Acteurs qui avoit demeuré derrière; il étoit tout couvert d'oripeau, avec plusieurs rangs de sonnettes, & il portoit au bout d'un bâton trois vessies de pourceau enflées. Ce drôle-ci en approchant de Don Quichotte, commença à escrimer de son bâton, frappant de tems

LIVRE V.
CHAP. XI.

en tems la terre avec les vessies, & faisant à droit & à gauche de grands sauts, qui faisoient résonner les sonnettes. Une si étrange figure, ce bruit & cette agitation firent peur à Rossinante; il prit le frein aux dents, & malgré l'adresse de Don Quichotte, il se mit à courir à travers champs, avec une légèreté qu'on n'auroit jamais attendue de lui. En même tems, Sancho, qui vit son Maître en hazard de tomber, sauta du grison à bas, & courut de toute sa force pour le secourir; mais quand il arriva, Don Quichotte avoit déjà fait la culbute, aussi-bien que Rossinante, à qui cela ne manquoit jamais d'arriver. Cependant Sancho ne fut pas plutôt à bas, que le diable des vessies voyant l'âne sans maître, sauta légèrement dessus, & le pressant à grands coups de vessie, & encore plus de la frayeur que lui causoit le bruit des sonnettes, il le fit courir comme un cerf vers le village où ils alloient jouer la comédie. Sancho regardoit avec une douleur incroyable la chute de Don Quichotte, & la course de son grison, & ne sçavoit auquel il devoit courir le premier; mais enfin son bon naturel le détermina en faveur de son Maître, quelque amitié qu'il eût pour son âne, & quoiqu'il mourût d'ennui des coups qu'il lui voyoit pleuvoir sur la croupe. Il alla donc vers Don Quichotte, qui étoit tombé assez rudement, & lui ayant aidé à remonter sur Rossinante: Monsieur, lui dit-

il en foupirant , le diable emmène le grifon. Quel diable , demanda Don Quichotte ? ce-lui des fonnettes , répondit Sancho. Confole-toi , Sancho , répartit Don Quichotte , je te le ferai rendre , fut-il caché dans le fond des abîmes. Suis-moi feulement , le chariot ne va pas trop vîte , & les mules te récompenseront , en attendant de la perte du grifon. Ah ! Monsieur , il n'en est pas besoin , cria Sancho , le diable a abandonné le grifon , le voilà qui revient , le pauvre enfant ; je ſçavois bien qu'il viendrait me chercher , ſi une fois il étoit en liberté. Sancho diſoit vrai , le diable & le grifon avoient culbuté , comme à l'envi de Don Quichotte & de Roſſinante , & pendant que le diable s'en alloit à pied au village , l'âne revenoit vers ſon Maître. Quoi qu'il en ſoit , dit Don Quichotte , il ne fera pas mal à propos de châtier l'inſolence de ce demon , quand ce ne ſeroit que pour l'exemple , & je vais te venger tout-à-l'heure du premier qui me tombera ſous la main , fût-ce l'Empereur même. Monsieur , Monsieur , répartit Sancho , laifſons cela ; par ma foi , la choſe n'en vaut pas la peine , il n'y a rien à gagner avec les charlatans , ce ſont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ai vû autrefois un comédien pourſuivi pour deux meurtres , & il en ſortit ſans qu'il lui en coûtât une maille. Ne ſçavez-vous pas bien que tout le monde aime ces gens-là , parce qu'ils donnent

LIVRE V.
CHAP. XI.

du plaisir, & qu'ils font rire, & ceux-ci sur tout qui se disent de la troupe Royale, Si ne fera-t-il pourtant pas dit, répliqua Don Quichotte, que le diable m'ait échappé de la sorte, quand tout le genre humain devoit s'en mêler, & prendre sa protection. En même tems il court après le chariot, qui étoit déjà bien près du village, criant à haute voix: Arrêtez, forfantes, arrêtez, que je vous apprenne comment il faut traiter les animaux qui servent de monture aux Ecuyers des Chevaliers errans. Don Quichotte croit si fort, que les Comédiens l'entendirent fort bien; jugeant de son intention par ses paroles, la Mort incontinent se jette à terre avec le diable, qui servoit de cocher, suivis de l'Empereur & de l'Ange, il n'y eût pas jusqu'au dieu Cupidon & la Reine même qui ne voulussent être de la partie; ils se chargèrent tous de pierres, & se retranchant derrière le chariot, attendirent Don Quichotte, résolu de se bien défendre. Don Quichotte qui les vit si bien armez, & en si bonne contenance, retint la bride; & pensa en lui-même, par où il attaqueroit ce bataillon avec moins de danger pour sa personne. Pendant qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire, Sancho arriva, & le voyant tout prêt d'attaquer des gens si bien retranchés: Monsieur, lui dit-il, voici une aventure qui ne me paroît point tant bonne à entreprendre: où diable font les armes dé-

fenfives contre des cailloux , à moins que d'être sous une bonne cloche de bronze ? N'en avez-vous pas assez tâté pour vous en repentir , & voulez-vous attaquer une armée , où les Empereurs combattent en personne , & qui est foutenuë par de bons & de mauvais Anges , fans compter que la Mort est à la tête ? Mais , mon Maître , pour parler plus franchement ; confidérez-vous bien que parmi tous ces gens-là , il n'y a pas un seul Chevalier errant ? En voilà assez , interrompit Don Quichotte , tu l'as trouvé , & voilà justement ce qui me doit faire changer de résolution ; je ne puis , ni ne dois mettre l'épée à la main contre qui que ce soit qui n'ait reçu l'Ordre de Chevalerie . C'est donc là ton affaire , Sancho ; c'est à toi de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au grifon ; je me tiendrai ici pour t'animer au combat , & pour te donner des avis salutaires . Ce n'est point bien fait , Monsieur , répartit Sancho , de prendre vengeance de personne , & un bon Chrétien doit tout oublier : mais je ferai en forte avec le grifon qu'il ne fera pas fâché ; & comme il est pacifique aussi - bien que moi , je suis assuré que je le contenterai mieux d'une mesure d'avoine , qu'avec toutes les satisfactions du monde . Si c'est-là ta résolution , répliqua Don Quichotte , bon & pacifique Sancho , Sancho Chrétien , laissons-là ces fantômes , & allons chercher des avan-

LIVRE V.
CHAP. XII.

tures meilleures & plus importantes; il me semble que ce pays ci a l'air d'en produire un bon nombre & des plus surprenantes. En disant cela, il se jeta sur Roffinante, & Sancho alla monter sur son âne. La mort de son côté avec toute sa troupe se remit dans le chariot, & ils continuèrent leur voyage. Voilà l'heureuse fin qu'eut la terrible & périlleuse aventure du chariot de la Mort, graces aux sages conseils de Sancho Pança. Nos Héros eurent le jour suivant, une autre aventure, non moins étonnante que celle-ci, & qui mérite bien elle seule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XII.

*De l'étrange aventure qui arriva au valeureux
Don Quichotte, avec le grand Chevalier des
Miroirs.*

DON QUICHOTTE & son Ecuyer, après avoir marché quelque tems, s'arrêtèrent sous de grands arbres, où ils soupèrent aux frais des provisions que portoit le grifon. Pendant qu'ils mangeoient, Sancho dit à son Maître: Parlez donc, Monsieur, n'aurois-je pas été joli garçon, si j'avois choisi pour récompense les dépouilles de la première bataille, au lieu des poulains? Ma foi, Monsieur, je le dirai toute ma vie, qui

s'attend au hazard , n'est pas trop assuré de dîner , & que le moineau à la main vaut bien mieux que l'oye qui vole. Cela peut-être , répondit Don Quichotte ; mais cependant , si tu m'avois laissé faire , tu n'aurois pas lieu de te plaindre des dépouilles , & à l'heure qu'il est , tu te verrois entre les mains la couronne d'or de l'Empereur , & tous les beaux habits des gens de sa fuite. En bonne-foi , Monsieur , répartit Sancho , c'est quelque chose de bon pour le regretter que les couronnes des Empereurs de comédie ; ils ne sont pas si fous que de les faire d'or , & c'est assez qu'elles soient de laton ou d'oripeau. Cela est vrai pour l'ordinaire , répliqua Don Quichotte , & je ne jurerois pas aussi que tout ce qui nous a paru-là fût bon ; il y a apparence que c'étoient toutes choses fausses ; car on n'y regarde pas de si près pour la comédie. Au reste , Sancho , je veux que tu l'aimes la comédie , & que ceux qui la composent , & ceux qui la représentent , soient toujours de tes bons amis : car enfin ce sont des gens importans à la République. La comédie est un miroir fidèle , qui nous représente au vif les actions de la vie humaine , & rien au monde ne nous fait si bien voir ce que nous sommes , & ce que nous devons être , que ceux qui la représentent. As-tu jamais vu représenter quelque comédie , Sancho ? Oüi-dà , Monsieur , répondit-il , j'en ai vû. L'un est Empereur , dit Don

De la Co-
médie.

LIVRE V.
CHAP. XII.

Quichotte, l'autre Roi, un autre Chevalier ; celui-ci marchand, celui-là soldat ; il y a un Juge, un Ecclésiastique, & d'autres différens personnages, suivant le fujet : & la comédie achevée, ils demeurent tous égaux. Mon ami, la même chose arrive dans le cours de la vie ; il y a des Empereurs & des Rois, des Chevaliers, des Juges, des Soldats, & plus de différens personnages, sans comparaison, qu'on n'en voit sur le théâtre : nous jouons chacun notre rôle pendant que nous y sommes, & quand la mort est venue, & nous à dépouillés des choses qui mettoient de la différence entre les uns & les autres, nous entrons tous égaux dans la sépulture. Jour de ma vie, voilà qui est bien dit, s'écria Sancho, mais cela n'est pourtant pas si nouveau, que je ne l'eusse bien déjà ouï dire : mais enfin cela est bon, aussi-bien que ce qu'on dit des échets ; autant que le jeu dure, chaque pièce fait son métier, & le jeu fini, elles sont toutes mises pêle-mêle dans une boîte sans aucune différence : ce qui est justement comme ceux qu'on met dans le tombeau. Il me semble, Sancho, dit Don Quichotte, que tu deviens plus habile de jour en jour. Affurément, dit Sancho, j'apprens tous les jours quelque chose avec vous ; il faudroit que j'eusse la tête bien dure, si je n'en profitois pas. Les terres sont bien stériles & bien sèches, qui ne rapportent pas du fruit quand on les cultive & qu'on les fume ;

me : je veux dire, Monsieur, que vos discours ont été le fumier que vous avez épandu sur la terre sèche & stérile de mon esprit, & le tems que j'ai été à votre service, a été la culture, & tout cela me fera rapporter du fruit digne du bon labourage que vous avez fait dans mon entendement. Don Quichotte sourit du bon raisonnement & des termes recherchés de Sancho ; il lui parut qu'il en sçavoit effectivement plus qu'à l'ordinaire, & il étoit tout surpris des choses qu'il lui entendoit dire de tems en tems. Véritablement il lui arrivoit souvent de se méprendre quand il vouloit s'élever & faire l'habile homme, & entre tant de Proverbes qu'il disoit, il y en avoit toujours quantité qui n'étoient nullement à propos. Ils passèrent une partie de la nuit en de semblables discours, jusques à ce qu'il prit envie à Sancho de fermer les contrevents de sa vûë ; c'étoit sa manière de parler, quand il vouloit dormir. Il ôta donc le bât & le licou au Griffon, & lui laissa la liberté de paître ; pour Rossinante, il lui ôta simplement la bride, parce que Don Quichotte lui avoit expressément défendu de lui ôter jamais la selle, tant qu'ils seroient en campagne, ou qu'ils coucheroient à découvert ; coutume ancienne, si prudemment établie, & si fidèlement observée par les Chevaliers errans, qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs histoires. Enfin Sancho s'endormit au pied d'un

LIVRE V
CHAP. XII.

chêne, & Don Quichotte appuyé contre un autre, sommeilloit, & révoit par reprises, pendant que Rossinante & le Grifon se mirent à paître l'herbe fraîche.

Ce fut une chose admirable que l'amitié de ces deux animaux, & on sçait par tradition, que l'Auteur de cette histoire en avoit composé des chapitres entiers, mais il n'a pas voulu les mettre dans son livre, pour garder quelque bienséance, quoique cependant il s'échappe quelquefois sans y penser, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaisir singulier à se grater l'un l'autre, & que quand ils étoient bien las de se grater, Rossinante étendoit le cou en croix sur celui du Grifon, en le faisant passer par-delà près d'une bonne demie aulne; & puis tous deux les yeux fîchez en terre, ils auroient demeurez deux jours de cette manière, à moins qu'on ne les en tirât, ou qu'ils ne fussent pressés de la faim. Il y en a qui disent que l'Auteur n'avoit pas fait scrupule de comparer leur amitié à celle de Nifus & d'Eurialus, ou à celle de Pilade & d'Oreste; ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit, & en même tems combien il est indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les bêtes l'entretiennent fidèlement. Et il ne faut pas s'imaginer que l'Auteur se soit fort éloigné de la raison, en faisant comparaison de l'amitié des bêtes avec celle des hommes,

puisque les hommes ont beaucoup de choses communes avec elles , & que c'est d'elles qu'ils ont appris beaucoup de choses importantes. C'est des cigognes que nous tenons l'usage du remède le plus ordinaire de la Médecine ; les grües sont un exemple de la vigilance ; les fourmis de la prévoyance & du ménage ; les chiens de la reconnoissance & de la fidélité ; & il n'y a guères d'animal au monde qui ne soit l'exemple & la figure de quelque chose.

Nos aventuriers n'avoient pas été longtemps en repos , que Don Quichotte éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derrière lui , se leva comme en sursaut , & regardant du côté que venoit le bruit , il entrevit deux hommes à cheval , dont l'un se laissant couler de la selle en bas , dit à l'autre ; Mets pied à terre , mon ami , & ôte la bride à nos chevaux ; il me semble que voici de l'herbe fraîche ; & le silence & la solitude de ce lieu sont tout propres à entretenir mes amoureuses pensées. Ayant dit cela , il s'étendit à terre , & fit juger à Don Quichotte par le bruit de ses armes , que c'étoit un Chevalier errant. Notre Héros s'approcha aussi-tôt de Sancho , qui dormoit , & après l'avoir tiré par le bras pour l'éveiller : Ami Sancho , lui dit-il tout bas , voici une aventure. Dieu nous la donne bonne , répondit Sancho tout endormi ; & où est-elle , Monsieur , cette aventure ? Où est elle , répliqua Don Quichotte , tourne

LIVRE V.
CHAP. XII.

les yeux, & regarde, & tu verras-là un Chevalier étendu, qui, si je ne me trompe, a quelque grand fujet de déplaisir ; car il s'est laissé aller à terre comme s'il fût tombé, & si fort, que ses armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela, Monsieur, répondit Sancho, où trouvez-vous que ce soit une aventure ? Je ne veux pas dire, répartit Don Quichotte, que ce soit absolument une aventure, mais un commencement d'aventure, car c'est de cette manière-là qu'elles commencent : mais écoutons un peu, car il me semble que le chevalier accorde un lut ou une guitare, & de la manière qu'il touffe, on diroit qu'il se prépare à chanter. Ma foi, dit Sancho, vous avez raison, & il faut que ce soit un Chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres, dit Don Quichotte ? il n'y en a point qui ne le soient, mon ami ; mais taisons-nous pour l'écouter, sa chanson nous apprendra le secret de son cœur, car de l'abondance du cœur la bouche parle. En même tems le Chevalier chanta la chanson qui suit :

*Il faut, aimable Iris, il faut vous satisfaire,
Et ne parler jamais d'amour ;
Mon tourment à beau croître, & s'aigrir cha-
que jour,
Mon cœur qui sçait aimer, sçait souffrir &
se taire ;*

Mais lorsque pour vous plaire il consent à mourir,

LIVRE V.
CHAP. XII.

Pardonnez à l'amour, s'il m'échappe un soupir.

Le Chevalier finit sa chanson par un profond soupir, & quelque tems après il proféra ces paroles d'une voix plaintive & dolente: O la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, Sérénissime Cassildée de Vandalie ! comment est-il possible que vous puissiez consentir que ce Chevalier, esclave de votre beauté, consume sa vie à errer ainsi par le monde, exposé à des travaux infinis ? N'est-ce point assez que ma valeur & mon bras ayent fait confesser à tous les Chevaliers de Navarre, à tous ceux de Leon, d'Andalousie, de Castille, & enfin à tous ceux de la Manche, que vous êtes la plus belle du monde ? Il s'en faut quelque chose, dit Don Quichotte à Sancho, car je suis de la Manche, & je n'ai jamais confessé, ni ne confesserai de ma vie, une chose si contraire & si préjudiciable à la beauté de Madame Dulcinée. Comme tu vois, mon ami, il faut que ce Chevalier rêve ; mais écoutons, il en dira peut-être davantage. En bonne-foi, je m'y attens bien, répondit Sancho ; il me semble qu'il s'y prend d'une manière à ne pas finir sitôt. Le Chevalier finit pourtant ses plaintes, contre l'opinion de Sancho & de Don Quichotte ; car comme

LIVRE V.
CHAP. XII.

il entendit qu'on parloit auprès de lui, il se leva, & cria en même tems : Qui va là ? Qui êtes-vous ? Etes-vous du nombre des contents, ou de celui des affligés ? De celui des affligés, répondit Don Quichotte. Si cela est, répartit le Chevalier, vous pouvez-vous approcher, & vous trouverez ici la tristesse & l'affliction même. Don Quichotte s'approcha, s'y voyant invité de la sorte, & le Chevalier le prenant par la main, Asseyez-vous là, lui dit-il, Seigneur Chevalier, car je vois bien que vous l'êtes, & l'heure & le lieu me font assez connoître que c'est de ceux qui font profession de la Chevalerie errante. Je suis Chevalier, répondit Don Quichotte, & de la profession que vous dites ; & bien que la tristesse & le souvenir de mes disgrâces continuelles m'occupent perpétuellement, je ne laisse pas d'avoir encore le cœur sensible aux malheurs d'autrui, & je compatis d'autant plus aux vôtres, Seigneur Chevalier, que j'ai remarqué dans vos plaintes, qu'ils viennent de l'amour que vous avez pour une Belle ingrate que vous venez de nommer.

Pendant que nos Chevaliers s'entretenoient ainsi, ils étoient assis à terre l'un auprès de l'autre, & dans la même tranquillité que s'ils n'eussent pas dû se casser la tête au lever de l'aurore. Seigneur Chevalier, dit le nouveau venu à Don Quichotte, vous êtes amoureux par aventure ? Je le suis

par infortune , répondit Don Quichotte , quoi qu'après tout , les malheurs qui ne viennent que d'avoir choisi un trop noble sujet , doivent plutôt passer pour des faveurs que pour des disgraces. Cela seroit bon , dit le Chevalier , si les mépris continuels d'une ingrate ne nous troubloient pas la raison , & s'ils ne nous ôtoient point toute espérance. Pour moi , répartit Don Quichotte , je n'ai jamais éprouvé le mépris de ma Dame. Non assurément , interrompit Sancho qui étoit tout proche , car notre Maîtresse est tendre comme rosée , & plus douce qu'un mouton ; Est-ce-là votre Ecuyer , demanda le Chevalier à Don Quichotte ? Oüi , répondit-il. En vérité répliqua l'autre , je n'avois encore point vû d'Ecuyer qui prît la liberté de parler quand son Maître parle , & j'ai-là le mien , qui tout homme fait qu'il est , n'a jamais été assez hardi pour ouvrir la bouche en ma présence. O ! par ma foi , dit Sancho , si n'est-ce pas la première fois que j'ai parlé , en présence d'aussi . . . je ne veux rien dire , & Dieu m'entend bien. En cet endroit , l'autre Ecuyer tira Sancho par le bras , & lui dit à l'oreille : Mon confrère , allons-nous-en tous deux quelque part , où nous puissions parler à notre aise , & laissons ici nos Maîtres s'entretenir de leurs amours ; ils en ont bien pour le moins jusqu'à demain au jour. Allons , dit Sancho , je serai bien aise de vous apprendre qui je suis , & de vous faire